

donnent cette épithete aux émechaudes , quand elles ont quelque chose de sombre ou de mal net , comme s'il y paroiffoit des arbriffeaux.

JARGON , en terme de joaillerie , c'est un diamant très-jaune , moins dur que le vrai diamant . . . . On nomme aussi *jargons* de petites pierres d'un rouge brillant de la grosseur d'une tête d'épingle que les épiciers-droguistes donnent pour de vraies hyacinthes.

JARGONELLE : nom donné par les jardiniers fruitiers à une espèce de poire du mois de Septembre.

JARJUNA , arbre des Indes , de la figure du figuier , dont le fruit est vulnérable.

JARRE , en terme de chapelier , c'est le long poil dur & luisant qui se trouve sur la superficie des peaux de castor , & qui ne doit pas entrer dans la fabrique des chapeaux. On l'arrache avec des espèces de pincettes , & les chapeliers en remplissent de petites pelottes dont ils se servent pour frotter & lustre les chapeaux. *Jarre* se dit aussi du poil de la vigogne . . . . Les Provençaux donnent le nom de *jarre* à un grand vaisseau de terre cuite , dans lequel ils gardent leurs huiles d'olives. On s'en sert , sur les vaisseaux , pour garder les eaux bonnes à boire . . . *Jarre* est encore une mesure de liquide qui contient environ quarante pintes de Paris , dont on se sert aux Echelles du Levant.

JARRET DROIT aux chiens de chasse , c'est signe de vitesse.

JARRET DE CHEVAL , est la jointure du train de derrière qui assemble la cuisse avec la jambe. Les maux de *jarret* , pour un cheval , sont très-dangereux. Ils le rendent étroit de boyaux , & pour lors ces maux sont incurables. Quand on achete un cheval , il faut en considérer les *jarrets* comme une des

plus importantes parties , & où il n'y ait point de petits défauts. Le *jarret* d'un cheval doit être grand , ample , bien vuide & sans enflure. Les efforts du *jarret* sont les plus dangereux , à cause de la douleur que les parties nerveuses souffrent , quand elles sont meurtries. Le cheval en sèche , devient maigre. On connoît les efforts du *jarret* en ce que le cheval boite , que le *jarret* est enflé , & qu'il seint quand on y touche. Pour y remédier on le saigne , on charge tout le *jarret* de son sang , même mêlé avec de l'eau-de-vie ; & quand la charge du sang est sèche , on applique dessus un bon onguent. Voyez , pour le surplus , les ouvrages pour les maladies des chevaux.

JARRET de bœuf , de veau : on s'en sert , en cuisine , pour faire des bouillons , ainsi que des autres parties qui sont toutes composées de ligaments , de tendons , cartilages , &c. Le *jarret de veau* , sur-tout , produit un suc visqueux , glutineux , rafraîchissant & humectant.

JARRET , en terme de jardinier fruitier , se dit d'une branche d'arbre fort longue , & dépouillée d'autres branches à droit & à gauche. Rien n'est si vilain suivant la *Quintinie* , que ces sortes de *jarrets* , tant dans un buisson , que dans un espalier. Un habile jardinier ravale ces sortes de branches fort bas , pour leur faire pousser de nouvelles branches à l'extrémité , & on taille d'une longueur raisonnable les plus grosses branches qui en sortent , & par ce moyen on garnit un arbre qui se trouvoit défiguré par la rencontre de ce *jarret*.

J A R S , c'est le mâle de l'oie. Voyez Oie.

JASMELEE , espèce d'huile médicinale faite avec deux onces de fleurs blanches de violette , infusées dans une livre d'huile de sésame.

JASMIN , arbriffeau odoriférant , dont il y a bien des espèces , savoir , le *jasmin commun* , ou le *petit jasmin* , le *jasmin d'Espagne* ou de Catalogne , le *grand jasmin d'Espagne* , double ; le *jasmin d'Amérique* ; le *jasmin d'Arabie* , le *grand jasmin d'Inde* ; le *jasmin jaune d'Inde* , le *jasmin de Virginie*.

Le *jasmin commun* est un arbriffeau qui pousse plusieurs tiges d'un verd-brun , fort longues , découvertes sur leurs bords , pliantes , foibles , qui , s'étendant beaucoup , ont besoin d'être soutenues. Les feuilles sont oblongues , pointues , semblables à celles de la vesce , lisses , de couleur verte , obscure. Les fleurs naissent en bouquets , & en maniere d'ombelles , blanches , petites , agréables , d'une odeur douce. Chaque fleur est un tuyau évasé par le haut , découpé en étoile en cinq parties. Lorsque cette fleur est passée , il vient une baie molle , ronde , verdâtre , contenant deux semences rondes & plates. Le *jasmin commun* ne demande pas une culture fort extraordinaire. Il suffit de le planter dans une terre à potager , & de lui donner quelques labours pendant l'année. On le plante ordinairement le long des murs en espalier , ou au pied des cabinets de treillage. On fait des boules de *jasmin commun* qu'on élève dans des pots ou des caisses. On le multiplie de marcottes ou de boutures en Avril. Il faut avoir soin , pendant les gelées , de couvrir les pieds des *jasmins* , qui sont en pleine terre , avec du gras fumier sec. Pendant ce tems , on met ceux qui sont en pot dans la serre. La fleur de *jasmin commun* est apéritive , digestive & émolliente. Elle est bonne pour mûrir le rhume , pour résoudre les squirrhés ; & l'on s'en sert pour soulager les femmes dans l'accouchement , & pour faciliter la respi-

ration. Le *jasmin d'Espagne* dont nous allons parler a les mêmes propriétés que le *jasmin commun*. Le *jasmin jonquille* se cultive de même que le *jasmin commun* , mais il est plus dur au froid.

Les fleurs de ce *jasmin d'Espagne* , beaucoup plus grandes , plus larges , plus belles & plus odorantes que celles du précédent , sont blanches en-dedans , rougeâtres en-dehors , si délicates qu'elles demandent d'être cultivées très-régulièrement & avec beaucoup de soin. On ne l'éleve pas même ici. Les Provençaux l'apportent tous les ans à Paris , avec les oranges , dans le mois de Mars , & le vendent à la pièce & par douzaines ; il faut prendre garde qu'il soit greffé , & qu'il n'ait été trempé dans l'eau de la mer , ce qui l'empêcheroit de reprendre racine. On met quatre *jasmins* dans chaque pot rempli d'une bonne terre bien criblée & mêlée de moitié terreau bien consommé. On enterre ces pots dans une couche tiède pour faciliter à ces plantes de prendre racines. Deux ans après il faut les séparer les uns des autres , au mois d'Avril , les replanter séparément ou en pots , ou en caisses , suivant leur force , observant , en les séparant , de leur conserver leur motte au pied. On les taille tous les ans , à la fin de Mars , en coupant les branches qu'ils ont poussé à un œil au-dessus de la greffe. On le met dans la serre pendant l'hiver.

Le *jasmin de Catalogne* qui est de la même espèce que celui d'Espagne , produit , dans l'extrémité de ses branches , une grande multitude de fleurs pendant tout le printemps & l'automne , qui sont d'un blanc pâle , à la fin tachetées de marques incarnates. Chaque fleur a cinq à six feuilles en ovale , une fois aussi grande que le *jasmin com-*

*mun.* Ces fleurs donnent une très-bonne odeur. Ce *jasmin* veut un grand soleil, l'aspect du Levant, une terre grasse, détrempée & arrosée souvent. Il se conserve mieux dans les pots qu'en pleine terre. Pour en conserver l'espèce on en ente des brins sur des *jasmins communs* qui doivent être plantés plus de six mois auparavant dans des pots. On les plante au mois d'Octobre; les meilleurs sont ceux qui ont le plus de racines, qui sont les plus unis, & qui ont le moins de nœuds. Chaque brin doit être de la grosseur du doigt. A la fin de la lune de Mars, il faut enter ceux d'en-bas, & ceux qui sont plus proches du pied sont les meilleurs. Après en avoir ôté tout le germe avec des ciseaux, on coupe l'œil de tous les germes; par cette opération, on les met en état de redoubler & de porter quantité de fleurs. On le taille ric-à-ric de la tête à l'ente. On ente encore ce *jasmin* en Juin & Juillet, & l'hiver on le serre de peur du froid; & s'il est en pleine terre, on le couvre avec des nattes, des planches ou couvertures propres à cela.

Le *jasmin d'Espagne double* est de la même couleur que le *jasmin* de Catalogne. Il a cinq à six feuilles partagées en étoiles, du milieu desquelles il s'enlève encore trois ou quatre, qui se resserrent quelquefois comme une petite balle. Il a l'odeur plus forte que le précédent. La fleur se maintient quatre ou cinq jours dans sa beauté sur la plante, d'où elle ne tombe jamais. Elle sèche dessus, & quelquefois les boutons se couvrant, fleurissent une seconde fois. Ce *jasmin* demande la même culture que le *jasmin* de Catalogne & d'Espagne.

Le *jasmin des Açores* a ses fleurs blanches, plus petites que le *jasmin* commun & est de bonne odeur. Ses

feuilles sont larges, arrondies, & d'un beau verd luisant. Cette espèce de *jasmin* est très-rare. On le multiplie de semence sur couches, & de marcottes en Avril. On le plante en potou en caisse, dans une bonne terre à oranger. On le met en belle exposition. Il craint le froid plus que toutes les autres espèces.

Le *jasmin d'Amérique*, appelé dans les pays *quanoctit*, autrement le *jasmin rouge d'Inde*, ou le *jasmin à mille feuilles* porte à chacune de ses branches une fleur ou deux de couleur de rose sèche, mêlée de quelques lignes d'autres couleurs; & ayant cinq filets pâles. Ces fleurs s'étendent en tuyau, & puis à l'orifice elles se partagent en cinq quartiers. Il fleurit au commencement du mois d'Août, & ne finit qu'en septembre. Cet arbrisseau est plein de nœuds, de branches, & de feuilles qui ressemblent à des plumes. Il élève & étend si bien ses branches, qu'on en peut, dit *Morin*, couvrir quelque tonnelle que ce soit. On le resème tous les ans, parce qu'il ne s'ente pas; & comme sa graine est dure, il faut la laisser infuser dans l'eau au soleil, jusqu'à ce qu'elle s'enfle, & en planter après deux ou trois dans chaque pot, en bonne terre grasse à la profondeur de deux doigts, ce qui doit se faire aux mois de Mai & de Juin, au commencement de la lune. On l'arrose sur le milieu du jour, pour la faire lever par la chaleur du soleil, l'humidité de l'eau & la bonté de la terre, en huit jours de tems. Cette graine étant levée de deux doigts, on leve la terre en motte qui y tient. On n'y en laisse qu'une; & on replante les autres dans d'autres pots, après quoi on les arrose; & même il est bon de mettre les pots dans les seaux, & d'arroser encore la terre par-dessus. On dispose à ce

petit arbrisseau des supports, afin qu'il se puisse facilement élever; & quand il est élevé, on coupe toutes les extrémités des branches pour lui donner plus de force & lui faire jetter plus de fleurs. C'est ainsi qu'en parle *Morin*.

Le *jasmin de Virginie* est une plante sarmenteuse, qui porte ses feuilles rangées comme celles du frêne, d'un verd plus gai, plus arrondies, plus dentelées. Ses fleurs sont rouges, grandes & de la figure, à-peu-près de celles de la digitale ordinaire. Ses fleurs sont suivies du fruit, formé par le pistil qui enfile la fleur. Ce fruit est une filique longue, étroite, qui renferme des semences plates, bordées aux deux bouts d'un feuillet membraneux. Cette plante en établit un nouveau genre, qui comprend plusieurs espèces étrangères.

Le *grand jasmin d'Inde* jette une abondance de boutons, à l'extrémité des branches qui pendent en bas. Ces boutons se resserrant ensemble, forment un bouquet rouge, & croissant à la grandeur d'un demi-doigt, de couleur jaunâtre, menus par en bas, plus gros par le milieu, & un peu plus serrés par le cou: il renverse cinq feuilles découpées & fait la figure d'un lys. Cette plante fleurit en été, veut une bonne terre, une perche ou quelque bois auquel on l'attache avec du fil de fer. On l'arrose tous les soirs au printems; si l'on coupe un brin de cette plante, qui doit avoir trois yeux, si on la ratiffe un peu par en-bas avec le couteau, & qu'on la plante jusqu'au deuxième œil, de sorte qu'il n'y ait que le troisième qui soit hors de terre, il prend promptement racine, pousse du verd, & porte des fleurs en peu de tems.

On perpétue & on cultive de la même manière le *jasmin jaune*

*d'Inde*. On choisit une des branches les plus basses; & sans la détacher de la plante, on la coupe proche du pied, environ d'un doigt. Cette entaille faite en dehors, doit aller jusqu'à la moëlle en travers, & commencer en dessus; & payant un peu entr'ouverte, on y met une petite pierre, puis on recouvre la plaie avec un peu de craie détrempée, ou un peu de terre glaise. On met ensuite au-dessus du pot des morceaux de tuile pour empêcher que la terre que l'on met pour couvrir l'entaille ne tombe. On l'arrose; on la met au soleil, à l'abri de la bise; on la retire du froid, pour peu qu'il en fasse. Au bout de l'année, la plante provignée ayant pris des racines du pied, se replante promptement en bonne terre, dans des pots que l'on a préparés exprès; & par cette industrie, on supplée au défaut de la nature de cette plante, qui ne graine point. Ce *jasmin jaune* pousse des branches dès le bas du pied jusqu'à la cime; de ces cimes naissent des fleurs attachées à leurs queues, comme le *jasmin* commun, mais arrangées de façon que chaque cime de branche semble un bouquet de fleurs jaunes, fait à plaisir. Ces fleurs sont plus petites que celles du *jasmin de Catalogne* & durent plus long-tems; elles augmentent d'une année à une autre: & fraîches & sèches, elles ont toujours une odeur agréable.

Le *jasmin d'Arabie* porte des fleurs jaunes, purpurines en dehors, & de très-bonne odeur. Ses feuilles sont entières, arrondies, opposées deux à deux. Il y en a quelquefois à fleurs doubles. Les Arabes l'appellent *zambac*, & d'autres *lilas* d'Arabie. Il fleurit au printems & pendant toute l'automne. Les fleurs naissent au haut des branches &

font attachées à leurs petites queues; elles exhalent un merveilleuse odeur, qui approche beaucoup de la fleur d'orange. Ce *jasmin* demande la même situation, la même culture, les mêmes sujétions que le *jasmin de Catalogne*. Il faut tous les ans lui couper les brins, pour que ses branches coupées redoublent. La seconde année, on les taille & on leur laisse des branches un peu languettes. On continue à les tailler la troisième & la quatrième année, & on les laisse toujours plus longues, jusqu'à ce qu'elles paroissent assez grosses pour ne leur ôter que le bois sec & le mauvais.

Les Anglois ont trois sortes de *jasmins* qui supportent les gelées, & que les jardiniers connoissent & distinguent sous les noms de *jasmin blanc* (c'est notre *jasmin* commun) de *jasmin jaune* & de *jasmin de Perse*.

Le premier est en état de résister aux plus fortes gelées. Il croît vigoureusement, & pousse quelquefois de plus de six pieds dans un été. Il donne en juin des fleurs blanches & douces, qui durent jusqu'en Septembre. On le multiplie de bouture, ou en couchant ses branches. Il croît dans toutes sortes de terrains. La saison de coucher en terre les jeunes branches de cette plante, est le mois de Septembre. Cette plante est si gracieuse, que *Bradeley* dit qu'il ne croit pas qu'un curieux puisse se dispenser d'en avoir une grande plantation, soit pour la placer contre les murailles, ou des arbres, ou même pour en former des têtes régulières que l'on conserve dans des pots.

Le *jasmin jaune* n'est pas si commun en Angleterre. L'odeur de ses fleurs est à-peu-près la même que celles des fleurs du *jasmin des Indes*.

Le *jasmin de Perse*, donne des fleurs d'une couleur pourpre. Il ne devient pas bien fort, mais supporte le mauvais tems, & fait une assez belle figure dans des bosquets parmi les autres arbrisseaux à fleurs. On peut le multiplier de boutures, ou en couchant ses branches, ou le greffer sur le lilas. Il se plaît dans une terre légère.

Les Anglois ont deux espèces de *jasmin d'Arabie*, l'un à fleurs simples & l'autre à fleurs doubles, toutes deux à fleurs blanches, demandant la même culture, qui fleurissent vers la fin du mois d'Août, & produisent, quand on les gouverne bien, une grande quantité de fleurs. Ces *jasmins* ne sont pas une plante tendre, l'humidité leur fait tort; mais ils résistent à la rigueur de l'hiver dans une serre, pourvu qu'on ne leur donne pas trop d'eau. On les met en plein air à la fin de Mai, ou au commencement de juin, & on les y laisse jusqu'au 20 d'Août. Le terrain dans lequel ils se plaisent le plus, est un mélange de deux parties de sable & d'une partie de terre nouvellement tirée de dessous le gazon.

L'*arbre à café* est une autre espèce de *jasmin* apportée de l'Arabie heureuse. Ses feuilles ressemblent à celles du châtaigner & sont toujours vertes, & ses fleurs, pour la figure & la couleur, à celles du *jasmin* ordinaire; mais l'odeur n'en est pas si gracieuse. Elles croissent en grappes, aux jointures & presque à l'extrémité des jeunes branches. Cette plante fleurit en Juillet & continue jusqu'au mois d'Octobre. Elle produit abondamment du fruit, qui reste sur l'arbre, avant que de mûrir, jusqu'au mois de Juillet suivant. Il est d'abord d'une couleur rouge foncé, & ressemble assez pour sa forme & sa grosseur, aux fruits du laurier-

*cerise*; mais il y a deux amandes dans chaque fruit, qui se fendent par le milieu, comme les baies du laurier.

Il y a de ces arbres à café dans le jardin d'Amsterdam, qui ont dix-huit pieds de hauteur, & qui donnent du fruit. Les Hollandois ont d'abord tiré ces plantes de l'Arabie. Ils en ont ensuite planté à Batavia, & les y ayant multipliées, ils en ont fait venir pour leur jardin d'Amsterdam, qui y fait si bien, qu'ils en ont envoyé plusieurs arbres à leur colonie de Surinam, aux Indes occidentales. Pour cultiver cette plante, les jardiniers d'Hollandois, se servent d'un terrain principalement de sable. Ils ne l'arrosent que rarement & en petite quantité, en hiver, mais beaucoup en été, sur-tout dans le tems des fleurs. Ils le sortent de la serre au mois de Juin: on lave & l'on nettoie les feuilles & les branches. On laisse la plante en plein air, jusqu'au commencement de Juillet, & on la renferme de nouveau dans la serre pour y fleurir. Ils en renouvellent la terre au mois de Juillet & d'Août, au moyen de quoi, elle profite très-bien.

Pour multiplier ces plantes de grain, on sépare les amandes qui se trouvent dans chaque coque; & après en avoir ôté le mélange qui est autour, on les plante aussitôt à deux pouces de profondeur dans des pots remplis de terre sablonneuse, que l'on plonge dans des couches. On entretient l'humidité, en arrosant fréquemment, & l'on tient toujours les vitrages bien fermés. Six semaines après avoir semé cette graine, les plantes commencent à paroître, & ont chacune deux ou trois feuilles avant l'arrivée de l'hiver. La graine de café ne leve pas, à moins qu'on

ne la plante au fortir de dessus l'arbre.

Ainsi parle *Bradeley*, auteur Anglois, de l'*arbre à café*. Il nous apprend que cette plante, le *jasmin* d'Espagne, celui des Indes, celui d'Arabie, & bien d'autres ne peuvent supporter le froid du climat d'Angleterre, & qu'on est obligé de les renfermer dans la serre pendant l'hiver.

JASPE, nom donné à des marbres d'une même qualité, mais de couleur rouge & verte. Les plus estimés sont ceux qui tirent sur une couleur de lacque ou de pourpre, & ensuite les incarnats & couleur de rose. Il y en a de verts, chargés de petites taches rouges, qu'on prise encore plus que les autres.

JASPE, en terme de relieurs de livres, c'est le vermillon & le verd, dont ils se servent pour marbrer la tranche des livres. . . . Faire le jaspé, selon eux, c'est donner cette double couleur à la tranche.

Les fabriquant d'étamines à Amiens, appellent *étamines jaspées* de petites étoffes, qui ont demiaune de large, sur treize à quinze aunes de long.

JASPÉE, en terme de fleuristes, se dit de plusieurs tulipes. La *jaspée Angloise* est tristamin rouge & jaune blanchissant. La *jaspée harlan* est tristamin couvert, semé de larmes rouges. La *jaspée marceau* est gris-lavandé, colombin & blanc. La *jaspée premiere* est rouge mort & chamois. La *jaspée ravascot* est rouge-pâle, gris de lin & blanc. La *jaspée S. Jean* est colombin, minime & blanc. La *jaspée truder* est tristamin rouge mort, & jaune blanchissant.

JATTE, espèce de feuille à pressoir, trouée par le milieu, placée à la renverse sur quatre pieds de bois, sur laquelle les

passementiersboutonniers font avec des fuseaux, ces gros cordons de soie, de fleuret ou de fil, qui s'emploient à faire des guides de chevaux de carrosses, à pendre des lustres, à attacher aux bras des cochers, pour les faire arrêter quand on veut. . . . *Jatte*, est une autre sebille dans laquelle les sculpteurs marbriers & scieurs de long mettent le grais battu, avec lequel ils scienc & usent les marbres & les pierres. Ils l'appellent aussi *gale*. Les sculpteurs s'en servent encore à détrempier ce qu'ils appellent du *badigeon*, dont ils se servent pour réparer les défauts qui se trouvent dans les pierres sur lesquelles ils travaillent. . . . Les relieurs ont une *jatte à colle* dont ils se servent pour coller les couvertures des livres qu'ils relient.

**JAVART**, maladie de cheval, qui est une tumeur qui se résout en apostume ou bourbillon. Elle se forme sous le boulet, & quelquefois sous la corne. Il y a trois sortes de *javarts*, le *simple*, le *nerveux* & l'*encorné*; le premier est le plus ordinaire. Le *javart nerveux* est ainsi appelé, parce qu'il est au dessous, ou au-dessus, ou à côté du nerf. Il y en a de trois sortes; le premier se forme sous un des nerfs du paturon, l'autre dessus; & le troisième, qui est dangereux, vient plus haut que le boulet, à côté du gros nerf, aux jambes de derrière: souvent les chevaux, après avoir été traités de ce dernier *javart*, en restent estropiés. Plus il est placé sur le nerf, plus il est difficile à guérir. Le *javart encorné* est très-dangereux; il tient de la corne & de la couronne; & estropie souvent le cheval parce qu'il l'oblige à faire quartier neuf.

Le *javart simple* se guérit en

faisant sortir le bourbillon. On prend pour cela gros comme un œuf de levain fait avec de la farine de seigle, deux ou trois gouffes d'ail pilées, & une pincée de poivre. On démêle le tout avec du vinaigre, & on l'applique sur le *Javart*. Ce remède est très-spécifique, car en vingt-quatre heures il fait son effet. Au *javart nerveux*, qui est plus dangeux, à cause qu'il ne peut venir à maturité, étant trop enfoncé sous le nerf, qui empêche l'effet du remède, on met une emmiellure blanche à laquelle on ajoute de la térébenthine & de la farine de lin. On enveloppe tout le paturon avec cette composition. On charge la jambe jusqu'en haut, avec de la lie & du vin rouge toute froide. Elle empêche la chute des humeurs. Les maréchaux guérissent le *javart encorné* avec le feu; ensuite ils mettent sur le mal l'onguent avec la térébenthine, miel & tare. Quand le cheval ne boîte plus, & qu'il n'y a que la plaie, on met dessus un bon onguent; si la chair n'est pas belle, il faut la toucher avec l'eau vulnéraire. Voyez, sur ces différentes espèces de *javart*, dont les chevaux sont atteints, les livres qui traitent des maladies des chevaux.

**JAVEAU**, en terme des eaux & forêts, est une île faite nouvellement au milieu d'une rivière, par alluvion ou amas de limon & de sable.

**JAVELLE**, en terme d'agriculture est du bled abbattu, qu'on laisse quelques jours sur la terre en petit tas, pour le faire sécher avant qu'on le mette en gerbe. Les épis doivent être tout d'un côté. Quand le tems est humide, le bled est plus long-tems en *javelles*. On laisse *javeler* le bled, pendant trois ou quatre jours, c'est-à-dire, on le laisse sécher.

**Javelle**, se dit aussi des petits fagots de sarment, liés avec de l'osier. On en voit beaucoup dans les pays vignobles. Rien de plus commode que les *javelles* pour allumer promptement du feu, chauffer du linge, &c. Dans le tems de la taille des vignes, on amasse soigneusement ces *javelles* de sarment. On appelle ce travail *sarmenter*. Il y en a des grosses & de petites, selon l'usage des lieux.

**J A U G E**: art ou manière de réduire à une mesure connue ou cubique, la capacité ou consistance inconnue des divers tonneaux comme pipes, muids, demi queues, barriques & autres vaisseaux servans à mettre du vin, de l'eau de-vie & autres liqueurs; en sorte que par la *jauge* on peut connoître au juste combien chaque vaisseau ou futaille contient de septiers, de pintes & d'autres mesures. L'instrument qui sert à faire ces sortes de réductions est ordinairement de bois & quelquefois de fer quarré, de quatre à cinq lignes de grosseur, de quatre pieds deux ou trois pouces de longueur; longueur qui lui a été donnée, parce que la pipe, le plus grand de tous les vaisseaux propres à contenir des liqueurs, a ordinairement quatre pieds de long.

La première dimension marquée sur un des quatre côtés de ce bâton, est la longueur du pied de roi, contenant douze pouces, & chaque pouce douze lignes. Elle est marquée par deux points sur chacun des quatre côtés du bâton. Cette mesure du pied de roi est le fondement des autres qui sont dessus le bâton pour *jaugeer* toutes sortes d'espèces de tonneaux. En Normandie, les commis des aides ont un certain ruban qu'ils appellent *jauge*, sur lequel sont marquées les mêmes dimensions que celles du bâton de *jauge*, aussi s'en

servent-ils aux mêmes usages. Il y a un autre instrument dont on se sert pour la *jauge* des tonneaux ou futailles à liqueurs, particulièrement de celles d'eau de vie. Cet instrument a plusieurs noms, suivant les différens lieux & pays où il est en usage. A Bordeaux, Bayonne, Hambourg, Lubeck & Emden, on l'appelle *verge*; à la Rochelle, Cognac, Isle de Ré & dans tous le pays d'Aunis, *verre*; en divers lieux de la Bretagne & d'Anjou, *velte*; en Hollande, *viertel*, ou *viertelle*, & en quelques autres endroits *verle*. Cet instrument approche assez du bâton de *jauge*; c'est une espèce de broche ou verge de bois, de fer ou de baleine, recourbée à l'une de ses extrémités, dont la longueur est à-peu-près semblable à l'aune de Paris, qui est de trois pieds sept pouces huit lignes. Sur cette broche sont marqués de côté & d'autre les hauteurs & les diamètres de plusieurs mesures égales & certaines d'eau de-vie, de vin ou d'autres liqueurs, dont on se sert pour découvrir combien de telles mesures sont comprises dans un tonneau ce qui s'appelle, *verger* ou *jaugeer*.

Pour connoître le port & la capacité d'un navire & en régler la *jauge*, le fond de cale, qui est le lieu de sa charge, doit être mesuré à raison de 42 pieds cubes pour tonneaux de mer. Chaque navire doit être *jaugeé* aussi-tôt qu'il est construit, par les gardes jurés ou prud'hommes du métier de charpentiers, qui sont tenus de donner leur attestation du port du bâtiment, laquelle doit être enregistrée au greffe de l'amirauté.

**Jauge**, chez les ouvriers en bas au métier, est un certain morceau de fer poli, étroit & plat, long de trois pouces de roi, en forme de petite règle, qui leur sert à *jau-*

ger ou mesurer les métiers, pour connoître combien ils portent de plombs, depuis 18, 20, 22, 23, 24, 26 & 28 plombs, qui diminuent de grosseur, à proportion de leur nombre, chaque nombre devant se rencontrer juste dans la distance de trois pouces de roi que contient la *jauge*.

*JAUGE*, parmi les marchands de fil de fer de leton, & chez les maîtres chainetiers, est une espèce de mesure pour juger de la grosseur de ces sortes de fils, & en connoître le diamètre. Cette *jauge* est d'acier, composée de plusieurs eses redoublées, & c'est l'espace qui se trouve entre la panse des deux eses, qui sert à mesurer le fil dont la grosseur est marquée à côté par un chiffre qui la désigne. Les marchands de fer de Paris, qui ne font que le commerce de ce fil, n'ont pas de cette *jauge* que pour les espèces dont les numéros ne sont pas fixés, tels que sont les fils de Bourgogne, de Champagne & de quelques lieux d'Allemagne.

*JAUGE*, parmi les charpentiers, est une petite règle de bois, dont ils se servent pour tracer leurs ouvrages, & couper sur le trait.

*JAUGE*, en terme de jardinier, est un espace de terre qu'on laisse vuide après un labour profond. Il signifie aussi une souille de tranchée, afin que dans cet espace on ait la commodité d'y jeter des terres qui sont à labourer, faisant en sorte qu'il reste une *jauge* pareille à la première, jusqu'à la fin de la tranchée, & alors on remplit cette dernière *jauge*, soit avec les terres qu'on a mises hors de la tranchée pour la première *jauge*, soit avec des terres prises d'ailleurs... *Jauge*, signifie encore en terme de jardinier, la mesure de la profondeur que l'on veut

donner à une tranchée; & cette *jauge* est un bâton de longueur, semblable à celle de cette profondeur. Il faut toujours suivre cette mesure, pour entretenir la même profondeur & la même superficie sans y rien changer. Ainsi, dit la *Quintinie*, il faut avoir sans cesse la *jauge*, pour ne se point tromper en faisant la tranchée.... *A vive jauge*, se dit encore, en terme de jardinage, de la manière de fumer un jardin ablement & abondamment.

*JAUNE*; c'est une des cinq couleurs, simples & matrices des teinturiers. La nuance du *jaune* est le *jaune naissant*, le *jaune citron*, le *jaune pâle*, le *jaune paillé*, le *jaune doré*. Les beaux *jaunes*, après avoir été bouillis avec alun & gravelle, se colorent avec la gaude, droge qui croit en France. Le bois *jaune* qui vient des Indes, fait un *jaune* tirant sur la couleur d'or. Le *jaune* des corroyeurs se fait avec de la graine d'Avignon & l'alun... On appelle *toiles jaunes*, de grosses toiles de ménage, qui viennent de dessus le métier & n'ont pas été au blanchissage. La toile de soie devenue *jaune*, se blanchit à la fumée du soufre.

*JAUNE*, en terme de jardinage, se dit des feuilles des arbres qui deviennent *jaunes* quand elles ne reçoivent plus l'eau de la sève. Mais des feuilles *jaunes* ne font pas toujours la marque de l'infirmité d'un arbre. Il y en a qui se portent bien, quoiqu'ils aient des feuilles *jaunes*, ce qui peut arriver, quand les principales racines, qui se trouvent à fleur de terre, s'y sont altérées par les chaleurs de l'été. Voyez *Jaunisse*.

*JAUNE*: on a donné ce nom à plusieurs sortes de fruits.

*Grosse jaune*, est une espèce de figue

figue un peu teinte, & carnée dedans qui paroissent au printemps & encore plus en automne. Elle ne font guères délicates dans l'une & l'autre saison.

*Grosse jaune tardive*, est une espèce de pêche qui, quand le temps est propre pour sa maturité, vient en Octobre; mais elle mûrit difficilement comme toutes celles de ce tems-là.

*Jaune lisse*, espèce de pêche qui vient au mois d'Octobre.

*Jaune d'Italie*; c'est la renouelle. Voyez ce mot.

*JAUNISSE*, épanchement de bile sur toute l'habitude du corps, qui change sa couleur naturelle en *jaune*. Voyez le Dictionnaire de santé.

*JAUNISSE des feuilles*. Cette maladie vient souvent aux arbres, de la même cause que la foiblesse, c'est-à-dire, de ce que la terre est usée: alors il faut y mettre de la terre neuve, mêlée avec du fumier réduit, à-peu-près, comme du terreau; ou bien, sans découvrir les racines entièrement, on y met des cendres & de la suie de cheminée. Ces deux manières sont très-bonnes pour les terres légères. Pour les terres franches ou froides, le fumier de pigeon qui a été en tas pendant deux ans pour éteindre sa grande chaleur, y est très-bon. On le répand au pied de l'arbre épais d'un pouce, & au mois de Mars suivant on l'enterre par un bon labour. Faute de fumier de pigeon, on ôte la vieille terre de l'arbre pour y mettre de la terre neuve mêlée avec du fumier haché, & sur-tout au pied de l'arbre deux ou trois hottées de fumier de cheval à moitié pourri.

Si la *jaunisse* de l'arbre vient de ce qu'il est dans une terre humide, on prend du fumier de cheval un peu consommé; on fait un cerne

Tome II.

autour du pied de l'arbre, on y met ce fumier qu'on couvre de terre, & l'arbre se ranime. Si la *jaunisse* vient de ce que l'arbre est planté dans une terre trop légère & trop sèche, il faut au mois de Novembre, déchausser l'arbre, y mettre dessus des écurures de marc bien égouttées, des boues des rues bien repossées, du fumier de cochon ou autres engrais semblables. Ces secrets, qui sont des plus simples & des plus aisés à pratiquer, réussissent très-bien. Souvent un arbre devient *jaune* pour avoir donné trop de fruit, & parce qu'il manque de substance. Dans ce cas, il faut le décharger d'une partie de ses fruits, & apporter quelques secours à ses racines. Souvent des espaliers entiers de pêchers & de poiriers languissent, quoiqu'on leur ait donné tous les soins que demandent leur culture: pour y remédier on fait un cerne autour de chaque pied d'arbre, dans lequel on met quelques engrais qui lui conviennent; puis en le taillant on le décharge du bois superflu, & après avoir recouvert le trou où on a mis le fumier, on laisse agir la nature que ces engrais raniment bientôt. Il y en a qui font fouiller tout l'espalier à deux pieds de profondeur, & à trois ou quatre de largeur, observant, à mesure qu'on approche des arbres, de fouiller doucement autour de la morte, comme on fait pour celle d'un oranger qu'on encaisse; c'est la meilleure méthode qu'on puisse suivre & la plus infallible, dit la *Quintinie*; il ne faut agir de même pour les buissons.

*IBEIXUMA*, arbre commun dans le Brésil, dont l'écorce gluante aux mêmes usages que le favon d'Espagne sans nuire au linge ni aux étoffes.

*IBIBIRABA*, autre arbre du

F f

même pays dont l'eau des feuilles distillée est merveilleuse pour la distillation.

IBIRAPITANGA, arbre encore du Brésil, dont le bois sert pour teindre en rouge.

IBIS, oiseau adoré par les anciens Egyptiens, reconnu par les naturalistes modernes pour être la cicogne noire. Voyez le *Dictionnaire des animaux*.

ICACO; c'est un prunier de l'Amérique, dont il y a quatre espèces différentes. Il y en a une espèce aux Antilles, nommée *icaque*, dont le fruit, semblable à notre prune de damas, est fort estimé.

ICHARA-MOULI, racine des Indes orientales extrêmement chaude, & qui sert de remède contre la morsure des serpens.

ICHNEUMON, espèce de rat, qu'adéroient encore les Egyptiens; il est l'ennemi du crocodile & de l'aspic. Le célèbre M. de Reaumur a donné le nom d'*ichneumon* à une espèce de mouche. Voyez le *Dictionnaire des animaux*.

ICHNOGRAPHIE, en terme de géométrie; c'est le plan géométral de toutes sortes de constructions.

ICHTHYOLOGIE; c'est l'Histoire naturelle des poissons, telle que celle d'*Arledi*, naturaliste Suédois.

IDEM; terme latin, assez souvent employé par les négocians, banquiers, &c. Dans leurs comptes, mémoires & inventaires, il signifie de même; ce sont plusieurs articles qui, chacun, ne sont composés que d'un *idem*. Ce qui fait entendre qu'ils sont semblables au premier, qui est exprimé tout au long.

JEAN-LE-BLANC, ou Oiseau de Saint-Martin, espèce d'aigle qui chasse aux alouettes; c'est le *pygargus* des Grecs & des Latins.

JEAN-LE-FEVRE: nom donné, par les fleuristes, à une tulipe rouge

& jaune. *Jean-Gueret*, autre tulipe d'un beau violet & blanc.

JERUSALEM, espèce de pomme presque rouge par-tout, dont la chair ferme & de peu de goût quoiqu'assez sucrée, n'a rien de la mauvaise odeur, qui fuit la plupart des pommes. Elle se garde longtemps, on la mange cuite & crue; si elle n'est pas des meilleures, elle n'est pas des plus mauvaises.

JET, en terme d'arithmétique, se dit plus du calcul, qui se fait aux jettons, que de celui qui se fait à la plume. . . . *Jet*, en terme de commerce de mer, s'entend de ce qu'on est obligé de jeter à la mer dans un péril éminent pour sauver le vaisseau. . . . *Jet*, chez les fondeurs, se dit des tuyaux de cire que l'on attache en plusieurs endroits du moule aussi de cire, d'un ouvrage qu'on veut fondre. Ces jets servent après que le moule a été vidé de sa cire à porter & distribuer le métal fondu dans toutes les parties qu'elle occupoit auparavant.

*Jet*, chez les mêmes fondeurs, est aussi une tringle de cuivre en forme de petit cylindre coupé en deux dans toute sa longueur, dont les fondeurs en sable se servent pour faire dans leur moule le canal ou conduit par lequel le métal doit être porté aux différentes pièces qu'ils veulent fondre. Chaque chassis a un jet au milieu des pièces qui se nomment le *matre-jet*; les autres se nomment *jets de traverse*. . . . *Jet*, chez les ciriers-ciergiers, se dit de chaque cueillerée de cire fondue qu'ils jettent sur les mèches des cierges qu'ils fabriquent à la cuiller. . . . *Jet*, en terme de plombier, est un petit entonnoir de cuivre, qui est à un des bouts du moule à fondre des tuyaux sans soudure, par lequel on verse le métal fondu dans le moule.

*JET*, en terme de fauconnerie,

est une petite entrave qu'on met au pied de l'oiseau. On l'attache d'en-voi ou de retenue.

JET, en terme de jardinage, se dit de la branche ou tige que la nature pousse dans les plantes & les arbres. En coupant les tailles de bois, il faut laisser les jets de plus belle venue, au nombre de seize par arpent, pour les laisser croître en haute-futaie. On doit défendre l'entrée des bestiaux dans les taillis nouvellement coupés, de peur qu'ils ne mangent le bourgeon ou le nouveau jet.

Dans les arbres fruitiers, on distingue deux sortes de jets, les bons ou les mauvais. On ébourgeonne les derniers, & on laisse les autres pour les tailler l'année suivante. Entre les pêcheurs & les abricotiers ceux qui n'ont qu'un an de greffe, pourvu que le jet soit beau, valent mieux que ceux qui en ont deux.

JET, se dit aussi des abeilles qui font une fois ou deux fois par an un nouvel essaim qu'on met dans de nouvelles ruches. Voyez *Essaim*.

JET D'EAU, en terme d'hydraulique, est un mouvement des eaux qui sont élevées en l'air. Les jets d'eau sont l'embellissement d'un jardin. Pour en avoir un, quand on a conduit l'eau jusques dans le bassin, il faut percer le tuyau au centre du bassin, qui est l'endroit où doit être le jet, y fonder un montant, appelé *fouche*, à l'extrémité de laquelle on fonde encore une écroue de cuivre, sur laquelle se visse l'ajutage. Les diverses figures qu'on donne à cet ajutage, produisent les différentes sortes de jets d'eau, comme les *gerbes*, les *soleils*, les *pluies d'eau*, les *événails*, &c. Mais la figure la plus ordinaire des ajutages est celle qui est en forme de cône. Il est mieux aussi de ne leur donner qu'une seule

sortie, qui se régle selon la quantité d'eau qu'on a, ou qu'on veut employer. Un jet d'eau, pour être beau, doit être passablement gros, celui qui est trop petit, ne donne aucun agrément; il vaudroit mieux n'avoir qu'une pièce d'eau.

A deux pieds de la fouche, ou environ on coupe le tuyau & on le bouche avec un tampon de cuire à vis que l'on y fonce. Quand il y a des ordures, on ôte ces tampons pour dégorger la conduite. Il n'est point nécessaire d'enterrer les tuyaux de conduite, quand ils sont venus au bassin; il faut seulement les enfoncer deux ou trois pieds en terre pour les garantir de la gelée & les cacher aux voleurs. Leur diamètre doit avoir une certaine proportion avec celui de l'ouverture de l'ajutage, c'est-à-dire, que leur diamètre doit être quatre fois aussi grand. Par exemple, si l'ouverture de l'ajutage a un pouce de diamètre, les tuyaux de conduite doivent avoir quatre pouces de diamètre. Il faut observer la même proportion dans les plus grandes ou moindres ouvertures.

JETTÉE, en terme de chandelier, c'est le nombre de chandelles qu'on peut mouler d'une seule fonte de suif.

JETTER, en terme d'arithmétique, signifie compter, supputer, calculer. Ce terme n'est en usage que pour le calcul qui se fait aux jettons.

JETTER, en terme de fonderie, c'est faire couler le métal fondu dans un moule préparé. . . . *Jetter en plâtre*, c'est remplir de plâtre bien passé, bien fin & très-liquide un moule ordinairement fait aussi de plâtre, qu'on a tiré en morceaux de dessus une statue, ou un autre ouvrage de sculpture, & que l'on rassemble par le moyen de la chape. . . . *Jetter en terre* ou *en sable*, c'est faire couler du métal entre deux tables couvertes de sable

ou de terre de fondeur, dans lesquelles on a imprimé la figure qu'on veut qui y soit représentée. On se fert, chez les orfèvres, des os de seiche, pour mouler & jeter de petits ouvrages d'or & d'argent... *Jetter du plomb sur toile*, c'est se servir d'un moule ou table couverte de drap ou d'étoffe de laine, & par-dessus le drap d'une toile ou treillis bien tendu, pour y couler du plomb en lames très-minces. Les faiseurs d'orgues jettent ordinairement sur toile, l'étain dont il font plusieurs des tuyaux à vent de cet instrument de musique... En terme de monnoie, *jetter l'or*, *l'argent & le cuivre*, c'est quand ils sont parfaitement en fusion, remplir les moules ou chassis de ces métaux. L'or en lames se verse dans le jet du moule, avec le creuset ou il a été fondu. Pour verser l'argent & le cuivre, on se fert de grandes cuillers de fer à manche de bois, avec lesquelles on puise ces métaux ardents & liquides dans les creusets de fer où ils ont été mis en fusion.

*JETTER UNE BRIDE*, en terme de manufacture de dentelles, c'est l'arranger, la disposer, la faire pour remplir les vuides qui sont entre le toilé des dentelles & des points.

*JETTER*, en agriculture, par rapport aux arbres : on dit que les arbres *jettent*, lorsqu'ils poussent des bourgeons & qu'ils *jettent* du bois quand ils sont touffus. Les arbres commencent à *jetter* au printemps & continuent jusqu'à l'hyver, que la sève étant dans un mouvement très-lent, ils ne peuvent rien pousser au-dehors. Les arbres *jettent* plus les uns que les autres, suivant le plus ou moins de force qu'ils ont. Cela dépend de la nature de l'arbre, du terrain plus ou moins bon, ou des soins

plus ou moins grands du cultivateur.

*JETTER*, se dit d'un vieux essaim d'abeilles, qui en *jettent* de nouvelles.

*JETTER*, en terme de vénerie, on dit qu'un cerf *jetta sa tête*, lorsqu'il mue, que son bois tombe, ce qui lui arrive ordinairement en Février ou en Mars.

*JETTER un oiseau de poing*, c'est en fauconnerie, quand on le donne du poing sur la proie qui fuit.

*JETTON* ; petite pièce ronde, de métal, quelquefois d'ivoire, de nacres, de perles ou autres matières légères & précieuses, dont on se fert pour calculer quelques sommes, marquer son jeu, & à quelques autres usages. Aujourd'hui les *jettons* d'or, d'argent & de cuivre sont devenus des espèces de médailles, presque toujours frappés à l'honneur du roi régnant, avec son effigie d'un côté, de l'autre des devises & des légendes, qui rappellent quelque événement singulier ou glorieux de son règne, & avec le grennetis & le millésime, comme aux monnoies. Les prévôts des marchands & échevins de la ville de Paris, & plusieurs officiers, comme les gardes du trésor royal, les trésoriers de l'extraordinaire & ordinaire des guerres, ceux de la marine, des parties casuelles, des bâtimens du roi, &c. font tous les ans frapper de nouveaux *jettons*, dont les devises faites par messieurs de l'académie des sciences & belles-lettres, ont rapport à leurs fonctions, & au règne du roi. Ces *jettons* sont comme les *étrennes* que la ville & ces trésoriers vont présenter, le premier jour de l'an, au roi, à la famille royale, aux princes du sang, au chancelier, aux ministres & secrétaires d'état, dans des bouffes composées de cent *jettons*, quel-

ques-uns, d'or & d'autres seulement en argent, suivant la qualité & la coutume. Il n'y a point de corps, à Paris, soit dans les premières magistratures & dans les inférieures, soit dans les facultés, les communautés des marchands, ou celles des arts & métiers, qui n'aient leurs *jettons* d'argent, ornés de leurs devises. Les trois académies royales, qui ont leurs séances au Louvre, & celles de peinture & de sculpture, qui tient aussi ses assemblées, ont pareillement leurs *jettons*, distribués aux académiciens qui y assistent aux dépens du roi, & sur les fonds établis pour cette dépense. Tous ces *jettons* se fabriquent & se frappent avec des poinçons & des coins, comme les monnoies, & avec les mêmes machines. Le fabriquer & la vente des *jettons* d'or, d'argent & de cuivre ne sont permis en France, qu'au garde de la monnoie des médailles ou balancier du roi, par plusieurs arrêts de la cour des monnoies, & lettres-patentes & arrêts du conseil.

*JETTON*, chez les fondeurs de caractères d'imprimerie, on donne ce nom à une petite plaque de cuivre ou de l'écaille très-mince, avec laquelle ils font la justification de leurs lettres nouvellement fondues. Ce morceau de cuivre ne ressemble en rien à un *jetton*. Il n'a pas plus d'un pouce-&-demi de longueur, & à peine une ligne d'épaisseur. C'est proprement la section d'un octogone, prise du milieu des deux faces opposées, qui sert comme de niveau, soit pour mesurer l'épaisseur des lettres sur le marbre, soit pour régler leur hauteur en ligne, sur l'instrument qu'on nomme *justification*.

*JEU de FIEF*, en jurisprudence, est l'exercice de la faculté que les coutumes ont accordées aux vassaux de disposer de la totalité ou d'une

partie de leurs fiefs. Ainsi toutes les fois qu'un vassal aliène son domaine féodal ou une portion de ce domaine, il se joue de son fief. Voyez la *Collection de décisions nouvelles*, & de notions relatives à la jurisprudence actuelle, par M. DENISART, tome I, page. 648.

*JEU-PARTI* : faire jeu-parti, en terme de commerce de mer, c'est lorsque de deux ou plusieurs personnes, qui ont part à un même navire, il y en a une qui veut dissoudre la société, & qui demande en justice que le total appartienne à celui qui fera la condition des autres meilleure, ou qu'on fasse estimer les parts de chacun des associés.

*JEU*, en terme de fauconnerie ; faire jeu aux autours, c'est leur laisser plumer la perdrix.

*JEUX d'eau*. Voyez *Jet d'eau*. *JEUNES cerfs*. On nomme ainsi ceux qui sont à leur deuxième, troisième & quatrième tête. Ils peuvent pousser jusqu'à huit, dix ou douze andouillers, suivant les pays.

*IEUSE*. Voyez *Yeuse*.

*IF* : arbre toujours verd, qui ressemble au sapin & au pin, dont le bois est fort dur & rougeâtre, les feuilles très-étroites, longues d'environ un pouce, rangées des deux côtés des branches, ressemblantes à celles de sapin ; les fleurs faites en petits bouquets ou chatons de couleur verd-pâle, composés de quelques sommes, remplis de poussière très-fine ; taillés en champignon, & recoupés en quatre ou cinq crénelures. Ces chatons ne laissent aucune graine après eux. Les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits séparés. Ces fruits sont des baies molles, pleines de suc, creuses sur le devant, en grelot, & remplies chacune d'une semence. Ces racines